

Jean Taillardat - Récit de vie

À l'usage de mes petits camarades de la promo 65 et des autres.

Postulant à l'École navale après une rencontre parentale aux gogs « Tu fais quoi avec ton fils, Stan ? – Je l'envoie au Prytanée », je suis donc dirigé vers le Bahut où je me suis fait des amis à vie. Incidemment, gros lecteur et écrivain, je suis néanmoins reçu au concours en carré : l'appel de la mer, le sens du service et le goût de l'aventure traçaient ma voie.

Quelques embarquements dictés en partie par les études littéraires de mon épouse – donc à Brest, seul port universitaire à l'époque – sur différents navires aujourd'hui depuis longtemps désarmés : officier ASM sur l'ER Le Breton, puis adjudant de compagnie dans la 22^e DIDRA et enfin officier Trans en second sur l'Arromanches... les années 70 – fort heureusement bien calmes sur le plan militaire, alors que l'aventure se déroule dans le privé – et enfin un passage très apprécié à accueillir les jeunes recrues à Hourtin. Servir, oui mais où : l'hôtellerie et la restauration, Jacques Borel, qui recherche des managers qui veulent des responsabilités : « OK, on vous confie l'unité centrale des restaurants de Vélizy 2, si vous y êtes encore dans trois mois, c'est que vous aurez réussi votre intégration : trois restaurants, cent collaborateurs, un CA de deux millions de francs, l'équivalent d'un poste de CF, à 28 ans. Et quand M. Borel annonce qu'il veut créer dix centres de formation aux métiers de la restauration, qui lève la main ? « Vous ! » Il n'y aura qu'un centre, parce que Jacques Borel se fait virer, à juste titre. Affectation de 4 ans à Thionville, joli port de pêche mosellan.

Changer de métier c'est bien mais changer de pays, c'est mieux. Le GIFAS, via sa structure de formation, la FIAS, me recrute en 1980 pour prendre la suite du chef de projet assistance à la Formation aéronautique en Indonésie, au pied levé. Autant dire que j'ai découvert l'interculturel sur le tas et que j'ai appris en faisant toutes les erreurs possibles en la matière ; au bout d'un an, alors que je m'étais décarcassé pour réaliser le contrat et son programme, mes interlocuteurs me remercient sur ses paroles sympathiques : « Nous vous remercions pour ce que vous avez fait mais vous savez, il faut un an pour faire connaissance, alors le contrat... vous nous avez [trop] bousculés. » Belle expérience, dont j'ai profité en apprenant à la fois l'interculturel et la sociologie. Avant de quitter la FIAS, j'ai signé un beau contrat de transfert de technologie entre Puspitek et la France et ses compétences en matière de moteurs et de systèmes de propulsion avec le programme LTMP.

De retour en France, en 1983, il m'est apparu évident que j'avais à faire profiter les entreprises françaises de mes expériences et de mes compétences et je suis entré dans le cabinet Bossard Consultants aux côtés de Jean-Christian Fauvet, le spécialiste et auteur de *La Sociodynamique, un art de gouverner*. Conseiller, former, accompagner, je suis devenu « un as de la conduite du changement », enseignant même cette matière à l'ESCP-Europe. La SNCF, Péchiney, La Poste, IBM, Shell... ont été mes clients, de même que des PME.

Déplorant que mes excellents collègues de Bossard n'aient pas de formation à la sociologie et à la psychosociologie, j'ai quitté Bossard pour créer TPA conseils avec mon ami René Péricaud, qui m'a formé à la stratégie telle qu'enseignée dans les écoles de guerre. René avait moins que moi l'esprit aventureux, je lui ai laissé TPA conseil pour créer, en 1987, Teilhard SA, ayant rêvé depuis mes vingt ans de créer quelque chose portant le nom de mon idole.

Et je me suis brûlé les ailes, dans une période de déclin économique dans les années 80-90, en menant de front la création d'un cabinet de conseil, le recrutement des consultants-formateurs, la fabrication d'une démarche commerciale appuyée sur des produits innovants et en allant chercher des contrats. En 1994, à 48 ans, un quadruple pontage m'a fait reconsidérer mon métier et la façon de mener ma vie professionnelle. Fermeture de Teilhard SA et création de Thema Consultant en SARL, que j'ai cédé à 65 ans, avec de belles réussites – en particulier la création et l'animation d'une

formation de six mois au management de 400 cadres du groupe 3Suisse International, dont Antoine Fillette était le DRH (merci Antoine pour cette mise en relation) !

Un coaching de neuf mois, le temps d'une gestation, pour devenir ce que j'ai toujours été, un écrivain, sous le nom de plume de Camille Valleix. Par la même occasion, créer, en 2011, une maison d'édition – VDA - Valeurs d'Avenir – dans le triple but de promouvoir les valeurs héritées de ma formation de militaire, de promouvoir la langue française et de permettre à des néo-auteurs de diffuser ces mêmes valeurs par leurs romans.

2025, nous avons levé le pied... mais la confrontation avec le réel ambiant depuis 2020 m'a poussé à reprendre la plume pour un onzième livre. Ce sera *Le clan de Hommes Libres* – évidemment en référence au *Camp des Saints* de mon ami Jean Raspail – dont le premier des trois tomes, *L'éveil*, a été publié en mai de cette année. Trois tomes pour comprendre ce qu'est un Homme Libre et pour traduire sa Liberté dans le monde d'aujourd'hui... et de demain, sans doute ma dernière aventure.

Sur le plan personnel, marié avec la meilleure femme que j'aie pu rencontrer, père de quatre enfants et grand-père d'un faible nombre de petits-enfants, cinq.